

AUTEUR·E·S

Jean-Robert DANTOU,
Olivia VIEUJEAN,
Florence WEBER

Mobilités sociales et résidentielles en France. Une approche ethnographique dans deux petites villes aux marges du Bassin parisien

RÉSUMÉ

L'anthropologie de la parenté et des migrations internationales a renouvelé l'analyse des mobilités sociales dans le monde. Ce texte propose de combiner leurs outils, appliqués à l'analyse des mobilités sociales et des migrations internes de longue distance en France, avec ceux de l'histoire économique et de la géographie sociale, pour étudier la décroissance démographique, depuis 2000, de trois « petites villes centres » aux marges du Bassin parisien, et ses effets contrastés sur la population résidente. La première section présentera les histoires économiques et administratives de ces bourgs industriels et ruraux. La deuxième section exposera plusieurs trajectoires de migrants : une récente migration de pauvres dans la ville de Fredonne, qui s'est effondrée démographiquement entre 2005 et 2011 ; une périurbanisation plus ancienne, portée par les classes moyennes et populaires locales autour de Monceau ; dans les deux cas, des migrations de retour et de conquête en fonction des opportunités perçues. La troisième section esquisse une modélisation des processus à l'œuvre, susceptible d'éclairer les politiques territoriales pour contrer, à l'échelle locale, les éventuels effets destructeurs de la décroissance.

MOTS CLÉS

ethnographie, parenté, migrations internes de longue distance, petites villes en déclin, politiques territoriales

ABSTRACT

Anthropology of kinship and migration studies have opened new roads to think world-wide social mobility. This text uses these ethnographic approaches to analyse social mobility and domestic migrations in France, combined with local economic history and spatialised demography. It focuses on three small nearby shrinking cities at the edge of Bassin parisien, and studies the various consequences, on the resident population, of their demographic decline. The first section presents economic and administrative contexts. The second section exposes several trajectories of long and short distance domestic migrants: Poverty migration from and towards Fredonne after its 2005-2011 demographic collapse; Small distance middle-class and working-class migration around Monceau; In both cases, long distance conquest and return migrations, depending on perceived opportunities. The third section outlines a modelling of ongoing processes, in order to inform territorial policies able to counter the potential destructing effects of local decline.

KEYWORDS

Ethnography, Kinship, Long distance domestic migrations, Small shrinking cities, Territorial policies

L'anthropologie de la parenté contemporaine (Déchaux, 2006) et les travaux interdisciplinaires sur les migrations internationales ont renouvelé l'analyse des mobilités sociales dans le monde (par exemple en Afrique, Noret, 2020). Ce texte propose d'appliquer ces approches ethnographiques de la parenté et des migrations à l'analyse des mobilités sociales et des migrations internes en France.

Notre enquête depuis 2017 dans deux petites villes en déclin, que nous nommerons Fredonne et Monceau, aux marges du Bassin parisien, visait à analyser les effets sur les individus et les familles de l'application, à l'échelle micro-locale, d'un ensemble de politiques sociales au sens large (aide sociale, logement, santé, école) dans un contexte de transformations des politiques qui s'appliquent aux collectivités territoriales de faible densité. L'analyse de la complexité des migrations domestiques, déjà entamée par Guéraud (2018) dans le cas des villes moyennes en déclin, s'est finalement imposée pour rendre compte des variations locales du phénomène analysé récemment sous le terme de « petites villes françaises en décroissance » (Wolff *et al.*, 2013; Insee, 2018).

Nous proposons d'abord (1^{re} section) de confronter l'histoire sociale, économique et administrative de ces deux bourgades dont la population oscille entre 4 000 et 9 000 habitants depuis la Révolution, pour comprendre la nature de leur « déclin démographique » depuis 2000, et ses effets contrastés sur la population résidente. Nous nous appuierons ensuite (2^e section) sur quelques trajectoires résidentielles pour analyser les mouvements de population récents. Nous serons amenés à observer conjointement l'appartenance de classe, la place dans le cycle de vie et le rapport à la localité des personnes rencontrées. Dans quelles conditions l'autochtonie (Renahy, 2005) est-elle une ressource à différents moments du parcours de vie, y compris pour des émigrés qui reviennent ? Dans quelles conditions ne suffit-elle plus à supporter les effets de la crise locale (faillite des petites entreprises, départ des jeunes, arrivée d'une population pauvre rejetée de la métropole, fermeture de services aux particuliers à vocation généraliste, ouverture de services sociaux spécialisés) ? Il nous semble important de comprendre la diversité des logiques sociales et les effets de leur coexistence locale pour éclairer les discussions en cours sur les politiques territoriales dans les petites villes en déclin.

1. DEUX DESTINS TERRITORIAUX DIVERGENTS

En bordure du Bassin parisien, ces deux villes sont marquées de longue date par leurs relations commerciales avec Paris : dès l'époque moderne la vallée navigable passe à proximité de Monceau, au XIX^e siècle le canal et la ligne de chemin de fer qui desservent la capitale régionale passent à Fredonne, au XX^e siècle deux routes nationales desservent les deux villes, puis la construction de l'autoroute rapproche Monceau de Paris, enfin la construction du TGV déclassé la gare de Fredonne. Aujourd'hui encore, ni ligne de bus ni chemin de fer ne relie Monceau à la capitale régionale, elle-même fragilisée dans la nouvelle carte des régions.

1.1. De 1950 à 2000 : une configuration locale stable

Jusqu'aux années 1990, ces deux villes présentaient des profils analogues dans un contexte de production agricole et industrielle stable depuis 1950. Monceau, qui tirait sa richesse de l'exportation vers Paris des produits d'une région enclavée (forêt, élevage, carrières...), était dotée dès le XVIII^e siècle d'un collège de haut niveau, d'un tribunal et d'une bourgeoisie locale intellectuelle et antiquaire qui resta longtemps proche de l'aristocratie et du catholicisme. Fredonne, desservie dès le XIX^e siècle par le train et le canal, dotée d'un hôpital, d'un tribunal et d'un lycée, se trouve au XX^e siècle au cœur d'une région agricole relativement prospère. Monceau et Fredonne sont deux villes de notables qui se sont modernisées après 1950 avec l'implantation de plusieurs petites usines et la construction de quartiers HLM (habitations à loyer modéré) dans leurs faubourgs. À partir de 1981, le pouvoir socialiste y a largement remplacé les anciennes élites locales.

1.2. 2000-2020 : des trajectoires urbaines divergentes

Comme dans beaucoup d'autres petites villes, les deux tribunaux ont fermé en 2010, les hôpitaux et les lycées sont à la peine. Mais le déclin démographique, marqué depuis 2000, a eu des conséquences très différentes sur le bâti, sur l'espace public et sur les populations. La ville de Fredonne a subi un effondrement spectaculaire à partir de 2006, démographique (le nombre de logements vacants a presque doublé entre 1990 et 2011) et urbanistique (avec plusieurs tentatives ratées d'amélioration du cœur historique et des faubourgs). À Monceau, les hésitations urbanistiques du centre-ville n'ont pas empêché une alliance politico-administrative de la municipalité avec ses communes périurbaines et la zone attire, pour un temps du moins, des nouveaux venus très qualifiés, originaires de la région ou non.

2. ÉTUDES DE CAS

Nous avons regroupé les cas que nous analysons ici en quatre trajectoires migratoires.

2.1. Fredonne : des migrations de pauvreté

Fredonne a subi une baisse de population de 10 % entre 2011 et 2016, pour une population qui oscillait au-dessus de 6 000 habitants depuis 1975. La ville apparaît désormais comme un espace de relégation pour une population pauvre, arrivée depuis la métropole francilienne pour occuper des logements sociaux, anciens ou récents, et des « logements sociaux de fait » caractéristiques des zones dégradées. La proportion de logements vacants représente un bon indicateur du phénomène : elle a d'abord cru considérablement puis s'est réduite, parce que de nouveaux habitants pauvres sont venus les remplir.

Une filière inattendue repose sur l'arrivée à Fredonne de petits investisseurs privés attirés par les prix très bas, disposant de liquidités mais non de revenus réguliers. Ils achètent à des héritiers locaux qui cherchent à réaliser leur bien pour fuir la région et découvrent, tardivement, qu'ils ont fait un très mauvais calcul. Ainsi,

Jean explique qu'il a investi en 2008, « trop tard » ou peut-être trop tôt: s'il essayait de revendre l'immeuble aujourd'hui il ne pourrait en obtenir que la moitié du prix payé il y a 12 ans.

D'autres filières attirent localement des prestataires sociaux sous mandat judiciaire, depuis la capitale départementale voire depuis la région Île-de-France: les administrations se saisissent de ces opportunités de logement bon marché pour « relancer des trajectoires », les bailleurs locaux, publics et privés, apprécient le paiement garanti du loyer malgré les difficultés de gestion de ces populations.

2.2. Fredonne: l'énergie des émigrés de retour

Un autre phénomène inattendu a émergé des rencontres que nous avons effectuées à Fredonne: l'énergie d'hommes et de femmes, dotés de ressources sociales et économiques diverses, originaires de la ville ou y ayant effectué leurs études secondaires, qui ont investi des ressources financières et une énergie considérable pour rénover ou « retaper » les maisons abandonnées et « relancer la ville ».

2.3. Monceau: une ville centre peu attractive et un centre historique en attente de valorisation

La commune de Monceau a elle aussi perdu 9% de sa population entre 2011 et 2016. Son taux de logements vacants (16% des logements principaux) est moins élevé que celui de Fredonne (20%), mais il a bondi entre 2011 et 2016. Le quartier d'immeubles sociaux des années 1970 y a été partiellement réhabilité en 2018. Les jeunes qui y habitent, en quête de formation et d'emploi, s'y sentent « coincés » par le manque de transports publics et de formations locales. Les pavillons de la même époque, regroupés dans un autre quartier, peinent à trouver preneur au moment de la retraite ou du décès de leurs propriétaires vieillissants. Quant aux maisons anciennes et aux immeubles « bourgeois » du centre-ville, dont certains sont vacants et dégradés alors que d'autres ont bénéficié de subventions de revalorisation du bâti par l'Agence nationale de l'habitat, ils se vendent à des prix largement supérieurs aux capacités des classes populaires et moyennes locales.

2.4. Autour de Monceau: ruralisation et périurbanisation

Des cas rencontrés à Château-Rouge, village excentré de la communauté de communes de Monceau, incitent à analyser l'évolution des prix de l'immobilier en tenant compte des reconfigurations politiques du territoire. Depuis les années 1990, des familles de classes populaires se sont installées dans plusieurs communes périurbaines (l'aire urbaine de Monceau compte en 2014 deux fois plus d'habitants que la ville centre), soutenues par des solidarités locales et familiales. Ainsi, Annabelle, Nathalie et Sophie ont connu toutes les trois de petites mobilités résidentielles qui ont amélioré les conditions de vie de leurs familles, à la faveur de petites propriétés agricoles héritées et grâce à des investissements professionnels féminins dans le service public fragilisé de la petite enfance et dans l'emploi public local, contractuel et à temps partiel.

2.5. Des quadragénaires urbains diplômés en quête d'avenir

La région de Monceau a vu arriver récemment des cadres supérieurs poussés hors des métropoles européennes par des conditions de vie difficiles, ou par l'expérience d'une impasse professionnelle. La migration se fait en couple avec enfants. Elle repose sur un ancrage familial local combiné à des opportunités professionnelles pour l'un des membres du couple (l'épouse dans les deux cas que nous avons rencontrés). Le succès d'une telle stratégie est loin d'être assuré. Il repose, comme souvent, sur la stabilité conjugale. Le secteur professionnel et le niveau des revenus et du patrimoine offrent des opportunités différentes, et la capacité de les saisir est inégalement répartie parmi les nouveaux venus.

CONCLUSION

La comparaison avec des bassins d'emploi spécialisés en marge du Bassin parisien (Gilli, 2005), parfois de très petite taille, est intéressante pour comprendre, par contraste, la complexité des trajectoires résidentielles qui se croisent dans des bourgades touchées de plein fouet par le déclin des petites industries implantées après 1950 (automobile, textile, électroménager) et par la disparition des familles de notables qui s'étaient maintenues « dans leur ville » jusqu'à la génération née en 1920. Certaines de ces villes en déclin (dont Fredonne est un bon exemple) sont devenues un piège pour les héritiers, qui héritent d'immeubles en ruine, de dettes et de responsabilités légales, selon un processus analysé à l'échelle de la Grèce par l'anthropologie économique de la parenté (Knight, 2018). L'effet de panique devant ces situations dramatiques peut conduire à des efforts désordonnés condamnés à l'inefficacité.

L'afflux de population lié à l'industrie ne suffit pas à construire une localité où il fait bon vivre, de même qu'il ne suffit pas de remplacer l'industrie par l'eldorado du tourisme (pour une analyse ancienne mais toujours d'actualité: Chamboredon, 2019). Les politiques de logement social n'ont de sens que si elles rencontrent

une demande locale, sans quoi les bailleurs s'épuisent à inventer des locataires pauvres mais solvables. Lorsqu'il existait des opportunités professionnelles pour les femmes à l'échelle micro-locale (ici, dans les métiers de la petite enfance), les classes populaires rurales stables – c'est-à-dire dont les membres, hommes ou femmes, savent conserver ou retrouver un conjoint – se sont enrichies considérablement depuis les années 1970. Leurs standards de vie sont élevés, leurs compétences techniques et sociales se sont maintenues, là où certains enfants des classes moyennes ont plongé dans la solitude et le désespoir. Dans les classes populaires comme dans les classes moyennes et supérieures, c'est la capacité à saisir des opportunités « sans se tromper » (comme le montre le cas de Jean à Fredonne) qui dessine la ligne de partage entre les « gagnants » et les « perdants » du nouveau monde.

Ces éléments de cadrage sociologiques à l'échelle globale sont rarement perçus par les agents chargés d'appliquer, d'éclairer ou de construire, à l'échelle locale, des politiques territoriales. C'est pourquoi certains citoyens, bons connaisseurs de leur localité et dotés d'une énergie à la hauteur de leur attachement au lieu, peuvent renverser la table et inverser des trajectoires de déclin qui apparaissent, à d'autres, comme inéluctables. À la puissance publique de soutenir ces initiatives lorsqu'elles correspondent non pas à des critères formels, comme c'est trop souvent le cas, mais à une analyse des opportunités territoriales bien informée. À condition de faire la part, dans ces énergies collectives, des intérêts personnels et des jalousies horizontales (Weber, 1989).

RÉFÉRENCES

- Chamboredon J.-C., 2019, *Territoires, culture et classes sociales. Textes choisis et présentés par G. Laferté et F. Weber*, Paris, Éd. Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales ».
- Déchaux J.-H., 2006, « Note critique. Les études sur la parenté: néo-classicisme et nouvelle vague », *Revue française de sociologie*, 47(3), p. 591-619.
- Gilli F., 2005, « Le Bassin parisien. Une région métropolitaine », *Cybergeo*, « Espace, société, territoire », document n° 305 [journals.openedition.org/cybergeo/3257].
- Guéraud É., 2018, *Ascension et fragilisation d'une petite bourgeoisie culturelle. Une enquête ethnographique dans une ville moyenne en déclin*, thèse de doctorat à Sorbonne Paris Cité.
- Knight D., 2018, "The Desire for Disinheritance in Austerity Greece", *Focaal*, n° 80, p. 30-42.
- Insee, 2018, *Déclin marqué ou affirmation de leur rôle central, les destins contrastés des petites villes de Bourgogne-Franche-Comté*, Paris, coll. « INSEE Analyses BFC », n° 31.
- Noret J., 2020, *Social Im/mobilities in Africa. Ethnographic Approaches*, London–New York, Berghahn.
- Renahy N., 2005, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui / Enquêtes de terrain ».
- Weber F., 1989, *Le travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, INRA–éd. de l'EHESS.
- Wolff M., Fol S., Roth H., Cunningham-Sabot E., 2013, « *Shrinking cities*, villes en décroissance: une mesure du phénomène en France », *Cybergeo* [en ligne: journals.openedition.org/cybergeo/26136].

LES AUTEUR·E·S

Jean-Robert Dantou

ENS — École doctorale SACRe

jean-robot.dantou@ens.fr

Olivia Vieujean

EHESS — Centre Maurice Halbwachs

oliviavieujean@gmail.com

Florence Weber

ENS — Centre Maurice Halbwachs

florence.weber@ens.fr